

Les Cendres de Demain

Le monde s'était tu. plus de rires dans les rues, plus de musique s'échappant des fenêtres ouvertes. Juste un silence lourd, entrecoupé par le sifflement du vent, soulevant des volutes de cendres et de poussière.

Autrefois, cette ville bourdonnait de vie. Aujourd'hui, elle n'était plus qu'une ombre, un vestige silencieux de ce que l'humanité avait été.

Éloïse avançait prudemment entre les immeubles éventrés, son sac à dos fermement accroché à ses épaules. Ses pas résonnaient sur les anciens pavés, écrasant des débris de verre et des morceaux de papier jaunis par le temps. Cela faisait combien de temps qu'elle marchait seule ? Des jours, des semaines, peut-être des mois. Elle ne comptait plus les jours depuis que le monde s'était effondré.

Elle n'avait plus de famille, plus d'amis, plus de maison. Juste cette route devant elle et la nécessité de survivre. Mais au-delà de la faim et du froid, c'était le vide qui l'effrayait le plus. Le silence oppressant, l'absence de voix humaines. Les murs semblaient murmurer des souvenirs, des fragments de conversations perdues, des rires figés dans la pierre. Parfois, elle se surprenait à parler toute seule, juste pour briser ce silence.

Elle s'arrêta au coin d'une rue et scruta les alentours. Une vieille librairie éventrée se dressait à quelques mètres. L'enseigne, à moitié arrachée, pendait tristement. Elle décida d'y entrer.

L'intérieur était plongé dans la pénombre, mais la lumière filtrant à travers les brèches du plafond révélait des étagères renversées, des livres éparpillés sur le sol, certains carbonisés, d'autres trempés par l'humidité. Elle s'agenouilla et commença à fouiller parmi les décombres. Elle ne cherchait pas de la nourriture, ni des vêtements. Ce qu'elle voulait, c'étaient des traces. Des mots. Des souvenirs. Quelque chose qui prouverait que l'humanité avait existé, qu'elle avait été plus qu'un simple chaos voué à disparaître.

Ses doigts effleurèrent un carnet, coincé sous une pile de magazines. Elle le tira délicatement et l'ouvrit. Les premières pages étaient illisibles, trop abîmées, mais en avançant, elle trouva des phrases encore intactes.

"Je refuse d'abandonner. Même si tout s'effondre, même si l'espoir est une lueur vacillante, nous devons nous souvenir de ce que nous étions. Nous devons nous rappeler que nous avons aimé, ri, pleuré. Que nous avons partagé des repas, des poèmes, des rêves. Si quelqu'un lit ces mots, sache que nous avons existé."

Éloïse sentit sa gorge se nouer. Elle caressa le papier du bout des doigts, comme si ce simple contact pouvait ramener la personne qui avait écrit ces lignes. Qui était-elle ? Un homme, une femme, un enfant ? Avait-elle survécu ou faisait-elle partie de ces ombres silencieuses qui peuplaient les ruines ?

Un bruit derrière elle la fit sursauter. Un craquement sec, comme une pierre roulant sur le sol. Son cœur s'emballa. Elle referma précipitamment le carnet et se redressa lentement, scrutant l'entrée de la librairie.

Dans l'ombre, une silhouette se dessinait.

Un garçon, peut-être un peu plus âgé qu'elle. Il portait des vêtements usés, couverts de poussière, et son visage était marqué par la fatigue et la méfiance. Il la fixait, immobile, prêt à fuir ou à se défendre.

Pendant un instant, aucun des deux ne bougea. L'instinct de survie dictait la prudence, mais quelque chose dans le regard du garçon empêcha Éloïse de reculer. Il n'avait pas l'air hostile. Juste perdu, comme elle.

Lentement, elle sortit le carnet de son sac et le lui tendit.

Il hésita, puis s'approcha prudemment. Lorsqu'il prit l'objet entre ses mains, ses doigts tremblaient légèrement. Il feuilleta quelques pages et les lit silencieusement. Puis, quelque chose changea dans son expression. Un sourire, timide et fragile, éclaira son visage.

Ils n'étaient plus seuls.

Éloïse sentit une chaleur inhabituelle envahir sa poitrine. Depuis combien de temps n'avait-elle pas vu un autre être humain ? Depuis combien de temps n'avait-elle pas ressenti autre chose que la peur et la solitude ?

Sans un mot, ils s'assirent parmi les décombres et partagèrent le silence. Un silence différent, habité cette fois.

Dans ce monde réduit en cendres, il restait encore une chose précieuse : l'humanité.
